

Ding hat Geist

Petit hommage à la feuille

Gianenrico Bernasconi

C'est l'automne, les feuilles des arbres, dont la beauté discrète étonne et fascine l'été, se transforment en un incendie de couleurs avant de se poser au sol, tels les restes craquants d'un cycle naturel. Admirées, elles servent de métaphores éloquentes de la vie – «si sta come/d'autunno/sugli alberi/le foglie», écrivait en 1918 le poète soldat Giuseppe Ungaretti –, mais font aussi l'objet de pratiques inattendues.

La squelettisation

Au XVIII^e siècle, la morphologie de la feuille est au centre d'une pratique taxonomique dans le sillage de la botanique linnéenne. C'est pourtant sa nervation qui est l'objet d'une attention particulière. En 1792, Johann Beckmann (1739-1811) publie dans le troisième volume de son «Beyträge zur Geschichte der Erfindungen» un article consacré à «l'art de squelettiser» les feuilles, c'est-à-dire de les dépouiller de leurs «parties molles [...] afin de pouvoir observer les relations de leurs vaisseaux intérieurs»¹. Pour dénouer les nervations de la partie pulpeuse, des insectes étaient utilisés ou la feuille était laissée dans l'eau pour qu'elle s'y décompose, comme l'attestent les descriptions de cette technique chez l'anatomiste napolitain Marco Aurelio Severino (1580-1656) ou le Hollandais Frederik Ruysch (1638-1731).

L'intérêt pour la nervation s'inscrit dans les recherches sur l'anatomie des feuilles visant à comprendre le système et la fonction des vaisseaux, dans lesquels on avait cru reconnaître (à tort) une analogie avec le système des artères et des veines du monde animal. C'est dans le contexte de ces recherches que l'illustrateur Johann Michael Seligmann (1720-1762) et le médecin et botaniste

Christoph Jacob Trew (1695-1769) publient en 1748 «Die Nahrungs-Gefäße in den Blättern der Bäume» (Fig. 1). Dans cet ouvrage, l'intérêt pour les feuilles dépasse la question



Fig. 1:
Johann Michael Seligmann, Christoph Jacob Trew, Die Nahrungs-Gefäße in den Blättern der Bäume, 1748, Tab. 1, Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek, Göttingen.

anatomique, pour s'inscrire dans une discussion plus générale concernant la production de l'image botanique. Au XVIII^e siècle se pose en effet la question de la reproduction fidèle de la nature. La nervation de la feuille ne peut pas être restituée avec précision par la main de l'artiste. Malgré son zèle et son habileté, on découvre «plusieurs fautes importantes lors de l'examen entre une herbe et une gravure»². C'est pour obvier à ce problème que se diffuse au cours du siècle l'impression naturelle, une

1 Beckmann, Johann (1796: Beyträge zur Geschichte der Erfindungen, Leipzig, vol. 3, p. 212 (traduction de l'auteur).

2 Büchner, Andreas Elias (1733): Miscellanea physico-medico-mathematica, oder angenehme, curieuse und nützliche Nachrichten... 1729, Erfurt, 1733, classis V, art. 1, pp. 779-780 (traduction de l'auteur).



Fig. 2:
«Jesus am Ölberg»,
aquarelle montée sur
une feuille squelettis-
sée, Allemagne, vers
1790-1820.

technique, dont les premières attestations remontent au XIII^e siècle, par laquelle on obtient l’empreinte d’un spécimen botanique préparé (donc très souvent squelettisé) en le recouvrant d’une encre spéciale et en le pressant sur du papier. La «*Botanica in originali*» (1733) du professeur d’anatomie, de chirurgie et de botanique Johann Hieronymus Kniphof (1704-1763) et le traité de Seligmann et Trew sont des exemples de cette technique, qui s’inscrit dans l’émergence d’une volonté de limiter la subjectivité dans la production de l’image et qui préfigure la naissance de l’objectivité mécanique pour la production de l’image scientifique³. La reproduction du spécimen botanique dans ses menus détails, domaine dans lequel l’impression naturelle sera encore utilisée dans la première moitié du XIX^e siècle, inspire aussi les expériences des pionniers du dessin photogénique, comme Hyppolyte Bayard (1801-1887), et des premiers photographes. William Henry Fox Talbot (1800-1877), dans son «*Pencil of Nature*» (1844), reproduit lui aussi une feuille.

La cura: dévotion et art

Dans la «*Miscellanea physico-medico-mathematica*» publiée en 1733 par Andreas Elias Büchner (1701-1769), Kniphof remarque que l’impression naturelle, à la différence des gravures et des xylographies, «permet à l’œil humain de connaître dans le menu détail la grande perfection de la création»⁴. Cette dimension contemplative de la création associée à la squelettisation des feuilles nous renvoie à l’artisanat conventuel et à la fabrication des objets de dévotion. Les collections d’images dévotionnelles du sud de l’Allemagne conservent des exemples de feuilles dépouillées sur lesquelles sont collées des images

du Christ, de la Vierge ou des saints (Fig. 2). Si la théologie et la spiritualité ont associé de bonne heure la Vierge au monde végétal – il suffit de songer aux nombreuses légendes qui font apparaître Marie au sommet d’un arbre ou d’un buisson –, les feuilles squelettisées s’inscrivent dans une autre dimension de l’image religieuse. Leur force réside bien sûr dans l’image dont la feuille est le médium, mais aussi dans la «cura», qui est patience, contrôle de soi et précision des gestes – une sorte de «prière par les mains»⁵ –, par laquelle le religieux libère les feuilles pour en découvrir la trame de la nervation, révélation de la perfection de la création.



Fig. 3:
Zwei Blattskelette
(«Präparate») von Berg-
ahorn und Feldahorn
mit Ornamenten, Alle-
magne, vers 1831, GNB
Goethes Naturwissen-
schaftliche Sammlung –
Botanik, Klassik Stiftung
Weimar.

Une variation de la technique de la cura renvoie à la dimension esthétique de la squelettisation. En juillet 1831, arrive à Weimar un personnage mystérieux, le professeur von Seelus, un botaniste. Il effectue une tournée de conférences pour présenter sa technique de squelettisation. Grâce à des lettres de recommandation, il est reçu par le maire, Carl Leberecht Schwabe. Son séjour à Weimar se prolonge et il est introduit auprès de Goethe, auquel il va rendre visite cinq fois au cours du mois. Fasciné par cette technique, Goethe note dans son journal, le 16 juillet 1831, que le professeur von Seelus lui a montré «des feuilles squelettisées artistiques et d’autres curiosités du même genre»⁶ et le 25 juillet, il relate qu’il a assisté à une scission en trois parties de la membrane des feuilles, qui l’a fasciné. Convaincu par les mérites de von Seelus, Goethe signe une lettre de recommandation dans laquelle il atteste l’honnêteté et l’habileté du professeur. La «*Klassik Stiftung Weimar*» conserve deux exemples des travaux de von Seelus ayant appartenu à Goethe (Fig. 3). La feuille

3 Daston/Galison (2007).

4 Voir note 2.

5 Schiedermaier, Werner (2001): «Klosterarbeiten», dans: Kasper, Walter (éd.): *Lexikon für Theologie und Kirche*, Fribourg, vol. 11, pp. 156-157 (traduction de l’auteur).

6 Schmid, Günther (1930): Goethe und von Seelus, dans: Ekkehard. *Mitteilungsblatt deutscher Genealogischer Abende* 6, p. 58 (traduction de l’auteur).

n'est plus seulement la toile sur laquelle s'affiche l'image sacrée comme figuration de la perfection de la création contemplée dans la trame de la nervation, mais elle est image en elle-même, dont l'art de la squelettisation permet de réaliser une silhouette de Goethe, des objets décoratifs et même des inscriptions.



Fig. 4:
Shilling, Burlington, New Jersey,
1776. Staatliche Museen zu
Berlin, Münzkabinett.

Unicité de la nature et authenticité des billets de banque

L'impression de la trame complexe de la nervation d'une feuille est à l'origine d'une application inattendue de cette technique. En 1737 est documenté l'usage d'impression de la nervation d'une feuille pour combattre la contrefaçon des billets de banque dans les colonies américaines, d'abord dans le New Jersey, ensuite en Pennsylvanie, dans le Delaware et encore dans le Maryland (Fig. 4). Cette technique est attribuée à Benjamin Franklin (1706-1790), le savant, inventeur et homme politique américain, qui, au début de sa carrière, travailla aussi comme typographe. En réussissant à imprimer la nervation de la feuille sur un support qui en permet la reproduction, Franklin crée un ingénieux système de lutte contre les faussaires: l'unicité de la nervation des feuilles n'est pas imitable par la main humaine ce qui rend vaine toute tentative de copie.

Spécimen naturel, la feuille devient, à la suite de sa squelettisation, un objet scientifique pour l'anatomie botanique. L'intérêt pour la complexité de sa nervation dépasse cependant la seule sphère scientifique, dans la mesure où elle évoque aussi la dimension religieuse et esthétique de la création, l'unicité de la nature et l'impossibilité de la reproduire fidèlement, sinon par elle-même. Dans son être, l'objet, ici le spécimen naturel préparé, a le pouvoir de révéler la diversité des formes de l'émer-

veillement face à la nature. Connaissance, contemplation et reproduction sont contiguës, ce qui se retrouve dans les gestes. La cura nécessaire à la squelettisation, qui requiert patience et précision, est une expérience de soi partagée par le scientifique, l'artiste et le religieux. La puissance du « Geist » de la feuille est de nous sensibiliser à ces proximités.



Dans cette rubrique, des spécialistes des sciences culturelles font d'une chose du quotidien l'objet de leurs réflexions. Dans ce numéro, il est question de « la feuille ».

Pour en savoir plus

- Bernasconi, Gianenrico (2017): L'impression naturelle: vérité de la nature, beauté de la création et techniques de reproduction de l'image entre le XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, dans: Vuillemin, Nathalie et Evelyn Dueck (éd.): Entre l'œil et le monde. Dispositifs d'une nouvelle épistémologie visuelle dans les sciences de la nature (1740-1840), en ligne: www.epistemocritique.org.
- Bredekamp, Horst (2010): Theorie des Bildakts, Frankfurt a. M.
- Daston, Lorraine et Peter Galison (2007): Objectivity, New York.

L'auteur

Gianenrico Bernasconi est professeur titulaire et directeur de recherche en histoire des techniques (XVIII^e-XX^e siècle) à l'Université de Neuchâtel. Ses intérêts de recherche comprennent la culture matérielle et l'histoire des techniques.

